

La pulsion d'investigation ¹.

Je suis entré dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* en lisant le premier chapitre, mais j'y ai été pris en tombant, dans ce premier chapitre, sur la formule : "faire de l'investigation au lieu d'aimer" ², *forschen anstatt zu lieben* – plus simplement "chercher au lieu d'aimer". Les traducteurs de cette édition ont choisi pour *forschen* "faire de l'investigation", ce qui correspondrait davantage à *untersuchen*.

Dès les premières pages, Freud, reconnaissant en Léonard de Vinci un génie universel de la peinture, rappelle qu'il fut aussi un grand chercheur, *Forscher*, dans les sciences de la nature. Puis il émet l'hypothèse que le chercheur a, chez Léonard de Vinci, réprimé l'artiste, que celui qui s'était engagé dans la voie de la recherche expérimentale avait peint de plus en plus rarement et s'était trouvé souvent dans l'incapacité de terminer une peinture. Cette "double nature" ³ de chercheur et d'artiste, et la singularité de sa vie sentimentale et sexuelle, Freud les met en rapport avec la lenteur, symptôme d'une inhibition dans l'exécution des œuvres d'art : échec pour la fresque de *La Bataille d'Anghiari* dans la salle du conseil à Florence, demi-échec pour *La Cène* du couvent de Santa Maria delle Grazie à Milan, l'artiste n'ayant pas voulu se plier à la rapidité exigée par la peinture à la fresque.

Dans son approche de "l'homme Léonard" ⁴ (l'expression apparaît au premier chapitre), Freud dit être soutenu, entre autres, par "la manière du poète" ⁵, celle du romancier russe Dimitri Sergueievitch Merejkovski dont il a lu *Le roman de Léonard de Vinci* traduit en allemand en 1903, mais c'est des écrits de Léonard lui-même qu'il tire une de ces déclarations irrecevables comme celle-ci trouvée dans le *Traité de la peinture* : "un grand amour naît d'une grande connaissance de l'objet

¹ Texte présenté à Marseille, C.H.S. Edouard Toulouse, dans le cadre de l'enseignement du Cardo. *Les effets d'un cartel* - 13 nov. 1999.

² S. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Gallimard, Collection Folio bilingue, 1991, p. 93.

³ *Ibidem*, p. 75.

⁴ *Ibidem*, p. 63.

⁵ *Ibidem*, p. 79.

aimé" ⁶. Faux! nous dit Freud et il ajoute: "Léonard devait nécessairement le savoir tout autant que nous." ⁷ Mais après avoir rappelé que les êtres humains aiment impulsivement sur des motifs sentimentaux qui n'ont rien à voir avec la connaissance, Freud traduit la pensée de Léonard de Vinci: "*Léonard n'a donc pu vouloir dire que ceci*" ⁸: ce que pratiquent les hommes ne serait pas l'amour véritable, irréprochable, il faudrait aimer de façon à retenir l'affect, à le soumettre au travail de la pensée et ne pas lui donner libre cours avant qu'il n'ait subi l'épreuve de la pensée." ⁹

Freud qui travaille sur les pulsions pose donc Léonard de Vinci comme un être exemplaire pour qui l'amour véritable serait celui qui aurait été soumis au travail de la pensée - "soumettre" dans cette traduction reprenant du texte freudien *unterwerfen*, littéralement "jeter dessous" qui nous rappelle l'étymologie de "sujet", du latin *subjectus* "jeté dessous". Je ne peux m'empêcher d'entendre dans cette traduction de la déclaration de Léonard de Vinci la visée du travail de Sigmund Freud.

Selon mon expérience en tant qu'analysant et la question qui s'est imposée, "chercher au lieu d'aimer?", à la relecture de ce texte, je peux penser que parmi les demandes d'analyse certaines pourraient s'associer à l'amertume d'un constat du genre: je me sens stupide, trop souvent je ne comprends rien à ce qui m'arrive, aidez-moi à devenir un peu intelligent; ou bien je suis incapable d'aimer; ou bien je suis incapable d'aimer et je n'y comprends rien. La personne qui fait la démarche de s'adresser à un analyste vient chercher quelque chose, vient chercher quelqu'un.

Le substantif "recherche" ¹⁰, *Forschung*, qui apparaît dès la première ligne du texte de Freud aura de multiples échos avec "chercheur", *Forscher*, "poussée d'investigation", *Forscherdrang*, "pulsion d'investigation", *Forschertrieb*, "recherche sexuelle infantile", *infantile Sexualforschung*, "le fait de chercher", *forschen*. Ce signifiant est repris par "savoir", *wissen*, avec "poussée de savoir", *Wissensdrang*, et "avidité de savoir" qui traduit dans cette édition *Wißbegierde*. Autant de signifiants qui nous maintiennent sur la voie de "l'activité pulsionnelle",

⁶ *Ibidem*, p. 81.

⁷ *Ibidem*, p. 81.

⁸ C'est l'auteur de l'article qui souligne.

⁹ *Ibidem*, p. 81.

¹⁰ S. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, p. 47.

Triebbetätigung. Ces signifiants sont déjà, pour la plupart, dans l'article de 1908 "Les théories sexuelles infantiles" ; ils y accompagnent le thème du travail de la pensée. Les théories sexuelles infantiles ont leur origine dans les composantes de la pulsion sexuelle. La question "d'où viennent les enfants ?" est, comme toute recherche, nous dit Freud, "un produit de l'urgence de vie" ¹¹, *ein Produkt der Lebensnot*. Dans les dernières lignes de l'article, la poussée de savoir, *Wissensdrang*, est rappelée comme étant au départ "le désir sexuel de savoir" ¹², *sexuelle Wißbegierde*.

Le dernier mot du texte sur Léonard sera *drängen*, "pousser", le verbe, dans sa tournure pronominal, *sich drängen* que Janine Altounian et ses collaborateurs ont traduit dans l'édition bilingue par "se fraient"¹³. On sait que, en 1915 dans "Pulsions et destin des pulsions", le substantif *Drang*, "poussée", traduira "le caractère poussant - propriété générale des pulsions - l'essence de celles-ci" ¹⁴, pour devenir avec le but, l'objet et la source, un des quatre termes utilisés en rapport avec le concept de pulsion, *Trieb*.

Cette pulsion d'investigation, *Forschertrieb*, Freud, en 1910, y obéit en se proposant comme but de travail "l'explication des inhibitions dans la vie sexuelle de Léonard et dans son activité artistique" ¹⁵. Reconnaisant cette pulsion dominante chez Léonard comme effet d'une prédisposition particulière, il situe son origine dans la toute première enfance, où elle y est scellée par de fortes impressions, renforcée par des forces pulsionnelles, sexuelles à l'origine. Mais comment peut-on être amené à "faire de l'investigation au lieu d'aimer", *forschen anstatt zu lieben* ? La réponse de Freud dans ce texte est : par la sublimation, la pulsion sexuelle pouvant échanger son but immédiat contre d'autres non sexuels, éventuellement plus hautement estimés ; ce qui a lieu quand la pulsion dominante a été au service des intérêts sexuels. "Les théories sexuelles infantiles" précédant de deux ans le texte sur Léonard, seront reprises en 1915 dans les *Trois essais sur la théorie de la sexualité* où Freud dira : "L'enfant s'attache aux problèmes sexuels avec une intensité imprévue et l'on peut même dire que ce sont là les problèmes éveillant son intelligence." ¹⁶

¹¹ S. Freud, "Les théories sexuelles infantiles", dans *La vie sexuelle*, P.U.F., p. 17.

¹² *Ibidem*, p.27.

¹³ S. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, p. 277.

¹⁴ S. Freud, *Métapsychologie*, Gallimard, 1968, Folio/essais, p. 18.

¹⁵ S. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, p. 259.

¹⁶ S. Freud, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Gallimard, 1962, Idées, p. 91.

Dans son article "À propos du désir de savoir" ¹⁷, Brigitte Lemérier nous a rappelé que *Wißbegierde* a été traduit diversement en français. La proposition des traducteurs dirigés par J.B. Pontalis, "avidité de savoir", peut nous faire souvenir que *Begierde* est proche de *Gier*, "avidité", mais ne peut nous empêcher de rapprocher *Begierde* de *begehren* qui signifie "désir", mot que l'on rencontre dans le texte de Freud, au chapitre III : *das sexuelle Begehren*, "le désir sexuel au sens le plus vaste, la libido" ¹⁸ dont aucune vie psychique humaine ne peut faire l'économie.

La *Wißbegierde* du petit enfant ne recevra pas de réponses satisfaisantes et cette période d'investigation sexuelle infantile sera bouclée par une forte poussée de refoulement sexuel ; la pulsion d'investigation aura un destin en rapport avec la façon dont elle aura été nouée avec les intérêts sexuels. Freud propose alors trois possibilités ¹⁹ pour le destin de la pulsion d'investigation qui pourraient correspondre aux trois étapes de l'expérience d'un analysant si tant est qu'on peut parler, dans cette expérience, de temps chronologique. Je fais cette hypothèse par rapport au texte qui en le lisant ne cesse de me travailler.

- première possibilité : "la libre activité de l'intelligence [est] limitée peut-être à vie" ²⁰, investigation et sexualité ayant été soumises ensemble au destin du refoulement ;

- deuxième possibilité : l'intelligence évite le refoulement sexuel mais ce qui par la suite est recherché, c'est "la sensation intellectuelle de solution" ²¹ qui s'éloigne toujours ;

- troisième possibilité : "la pulsion peut agir librement au service de l'intérêt intellectuel", la libido s'étant soustraite au destin du refoulement "en se sublimant dès le début en avidité de savoir *Wißbegierde* et en s'associant à la puissante pulsion d'investigation" ²².

La première possibilité, nous dit Freud, peut être à l'origine du déclenchement d'une affection névrotique et j'y reconnais, en tant que lecteur analysant, la raison d'une demande d'analyse : aidez-moi à devenir un peu intelligent.

La deuxième possibilité, caractérisée par une forme de *Grübelzwang*, "compulsion de rumination" ²³, m'évoque une longue

¹⁷ *Carnets* 24, mai-juin 1999, p. 15.

¹⁸ S. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, p. 169.

¹⁹ *Ibidem*, p. 97.

²⁰ *Ibidem*, p. 99.

²¹ *Ibidem*, p. 99.

²² *Ibidem*, p. 101.

²³ *Ibidem*, p. 99.

période d'analyse pendant laquelle de "se trouver bête" semble être un sentiment qui ne nous quittera pas – c'est bien en tant qu'analysants, et ce n'est pas fini, ce qu'il nous faut éprouver. Cette compulsion de rumination venant du fait que la pulsion d'investigation continue à être assujettie aux complexes originels de l'investigation sexuelle infantile, cette compulsion de rumination n'est que le retour de l'investigation sexuelle qui a été réprimée dans l'inconscient, ainsi la pensée se trouve sexualisée et "la sensation de la liquidation sous forme de pensées, de la décantation, est mise à la place de la satisfaction sexuelle" ²⁴.

La troisième possibilité, grâce à laquelle "la pulsion peut agir librement au service de l'intérêt intellectuel" ²⁵, pourrait correspondre à une étape où l'analysant commencerait à envisager la fin de sa cure : ce qui n'aurait pu avoir lieu grâce à la sublimation, serait en train de se construire à partir d'un renouage de la pulsion d'investigation avec les intérêts sexuels. Hypothèse qui nous amènerait à interroger les effets de la cure par rapport au processus de la sublimation et à nous poser la question de ce qu'il advient de l'amour après la cure. Quelques-uns me diront aussitôt que la question est de taille et qu'il me faudra bien chercher à savoir de quel amour il peut alors s'agir. Mais pour le *Léonard* de Freud, *forschen anstatt zu lieben* semble n'avoir été, comme il est déjà dit dans le chapitre I, qu'un "ajournement", *Aufschub*, un "substitut" ²⁶, *Ersatz*, une des causes de son "insuccès", *Mißglück* – le mot est utilisé par Freud au début du dernier chapitre ²⁷. Et pourtant, à la fin du chapitre I, Freud associait Léonard au troisième type, "le plus rare et plus parfait" ²⁸. Avec ce double superlatif, il y aurait de quoi hésiter ; ce n'est guère dans la manière de Freud de vouloir nous éblouir avec un exemple, il nous inviterait plutôt à le suivre pas à pas dans la construction d'un cas. Léonard de Vinci, pour lequel la pulsion d'investigation prédominante coïncide avec une vie sexuelle qui se limite, selon Freud, à une homosexualité idéelle, allait donc correspondre à ce troisième type. Lisons attentivement le texte de Freud : "nous inclinerons à le revendiquer comme un cas exemplaire de notre troisième type." ²⁹ C'est dans cet angle d'inclinaison, à partir du souvenir d'enfance présenté au début du chapitre II, qu'il nous faut lire les cinq chapitres suivants.

²⁴ *Ibidem*, p. 99.

²⁵ *Ibidem*, p. 101.

²⁶ *Ibidem*, p. 85.

²⁷ *Ibidem*, p. 257.

²⁸ *Ibidem*, p. 101.

²⁹ *Ibidem*, p. 101.

Les chapitres II, III et IV traitent essentiellement, à partir de la fantaisie du vautour, de la relation de l'enfant Léonard à sa mère. Il passa les premières années de sa vie seul avec elle, années décisives, déterminantes. Il eut le temps de se sentir privé de son père ; cette absence put rendre plus aiguë, dans son désir de savoir, *Wißbegierde*, la question : d'où viennent les enfants ? Il eut le temps de porter "sa tendre curiosité" ³⁰, *zärtliche Neugierde*, sur la mère, le jeune chercheur qu'est le petit enfant ne pouvant supposer que l'être le plus cher soit dépourvu de ce qui sur son corps propre l'intéresse tellement : son organe génital. Cette curiosité se renforce en "un intense plaisir de regarder, en tant qu'activité pulsionnelle érotique" ³¹. Ce qui peut nous faire entendre dans le texte de Freud l'expression "enfant-vautour" ³², *Geierkind*, non seulement comme la désignation de celui qui dans sa fantaisie a remplacé la mère par un vautour mais comme la désignation d'un enfant pris dans son avidité de savoir, *Wißbegierde*, le substantif *Geier* pouvant être rapproché pour donner son étymologie ³³ de l'adjectif *gierig* "avide" qui correspond à *Gier*, "avidité", que l'on retrouve dans *Neugierde* "curiosité" et *Wißbegierde* – on comprendrait ainsi que Freud n'ait pas, à cet endroit de son élaboration, été intéressé par un autre nom d'oiseau.

Dans le dernier chapitre, Freud reviendra sur l'intensité d'investigation sexuelle infantile de Léonard livré à "la tendre séduction de la mère" ³⁴, une de ces mères insatisfaites qui aurait entretenu avec son enfant une relation dont Freud dit qu'elle a "la nature d'une relation érotique pleinement satisfaisante" ³⁵. Comme, dans ce dernier chapitre, Freud évoque la fin de la période de latence avec la sublimation des pulsions érotiques, "l'exigence de la pulsion sexuelle pourra en majeure partie, grâce à la préférence précoce pour l'avidité de savoir d'ordre sexuel, *der sexuellen Wißbegierde*, se sublimer en poussée de savoir d'ordre général" ³⁶, je pose la question : dans quelle mesure cette relation à la mère pourrait contribuer au processus de sublimation ?

³⁰ *Ibidem*, p. 159.

³¹ *Ibidem*, p. 151.

³² *Ibidem*, p. 137.

³³ F. Kluge, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, Walter de Gruyter. Berlin-New York. 1989, p. 252.

³⁴ S. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, p. 261.

³⁵ *Ibidem*, p. 263.

³⁶ *Ibidem*, p. 263.

L'importance du père dans le développement psychique de Léonard est traitée dans le chapitre V. Pendant les premières années, comme ignoré par son père, l'enfant illégitime reste seul avec sa mère. Quand, dans ce texte, en 1910, Freud déclare : "le pénis de la femme laisse des traces indélébiles dans la vie psychique de l'enfant qui a mené à bien cette part d'investigation sexuelle infantile en l'approfondissant particulièrement"³⁷, pose-t-il l'absence du père comme une des causes de cet approfondissement particulier ? En tant qu'artiste, Léonard, selon Freud, s'identifiera au père comme père de ses œuvres, de ses tableaux - ce fils abandonnera ses œuvres comme son père l'avait abandonné. Léonard trouvera un substitut du père en la personne de Lodovico Sforza, duc de Milan, pendant toute une période qui se révélera créatrice. En tant que chercheur, Léonard exprimera, selon Freud, "la résignation de l'homme qui se soumet à l'Αναγκη [Nécessité], aux lois de la nature, et n'attend aucun allègement de la bonté et de la grâce de Dieu"³⁸. C'est ainsi que Freud construit "l'homme Léonard", selon lui "le premier investigateur moderne de la nature"³⁹ qui s'appuya essentiellement sur l'observation et sur son propre jugement, se soustrayant à la religion dogmatique et rejetant l'autorité des Anciens. La modernité de Léonard de Vinci trouve, dans le texte de Freud, sa cause aussi dans l'enfance : "il ne faisait que renouveler sous la forme de la plus haute sublimation accessible à l'homme, la prise de position à laquelle avait été contraint le petit garçon qui jetait un regard étonné sur le monde."⁴⁰ Ce petit garçon dont l'investigation sexuelle infantile ne fut pas inhibée par le père.

J'ai essayé de rendre compte de mon approche de "ce petit opuscule"⁴¹ (c'est ainsi que J. Lacan désigne ce texte). Ce dont je peux témoigner, c'est de la lecture d'un texte écrit par Freud de telle façon que le lecteur peut refaire, pas à pas, le chemin du chercheur. Nous pouvons penser que Freud admire Léonard de Vinci, qu'il s'identifie à lui, que, chercheur lui-même, il idéalise le chercheur de la Renaissance - et ceci ne se limite pas au chapitre I ; dans le dernier chapitre, Freud loue son grand homme : "son intellect s'est encore élancé jusqu'aux plus hautes réalisations d'une conception du monde qui laisse loin derrière elle son

³⁷ *Ibidem.*, p. 153.

³⁸ *Ibidem.*, p. 239.

³⁹ *Ibidem.*, p. 231.

⁴⁰ *Ibidem.*, p. 233.

⁴¹ J. Lacan, Séminaire IV, *La relation d'Objet*, Paris, Le Seuil, p. 420.

époque." ⁴² Freud lui-même, au début de ce dernier chapitre, nous répond : il se serait gardé de ce "travail d'idéalisation", de "la représentation infantile du père" ⁴³. Tout en conservant son admiration pour Léonard de Vinci, Freud construit "l'homme Léonard" pour la psychanalyse, "un homme auquel nous pourrions nous sentir lointainement apparentés" ⁴⁴. Et c'est en continuant à relire le texte que je peux trouver le début d'une réponse au *forschen anstatt zu lieben*, "chercher au lieu d'aimer", la première action ne se substituant pas à l'autre, mais la première action s'exerçant sur le lieu de l'autre : chercher à l'endroit d'aimer. Ce qui nous laisse, en ce qui concerne cette pulsion d'investigation, sur la question du désir. En 1900, dans *L'interprétation des rêves*, dix ans avant ce *Souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Freud écrit : "seul le désir peut pousser au travail notre appareil psychique." ⁴⁵ Mais dans cette phrase le mot "désir" correspond au mot allemand *Wunsch* ⁴⁶.

⁴² S. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, p. 269.

⁴³ *Ibidem*, p. 257.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 257.

⁴⁵ S. Freud, *L'interprétation des rêves*, P.U.F. 1967, p. 482.

⁴⁶ S. Freud, *Die Traumdeutung*, Studienausgabe, Band II, Fischer Wissenschaft, 1982, p. 540.